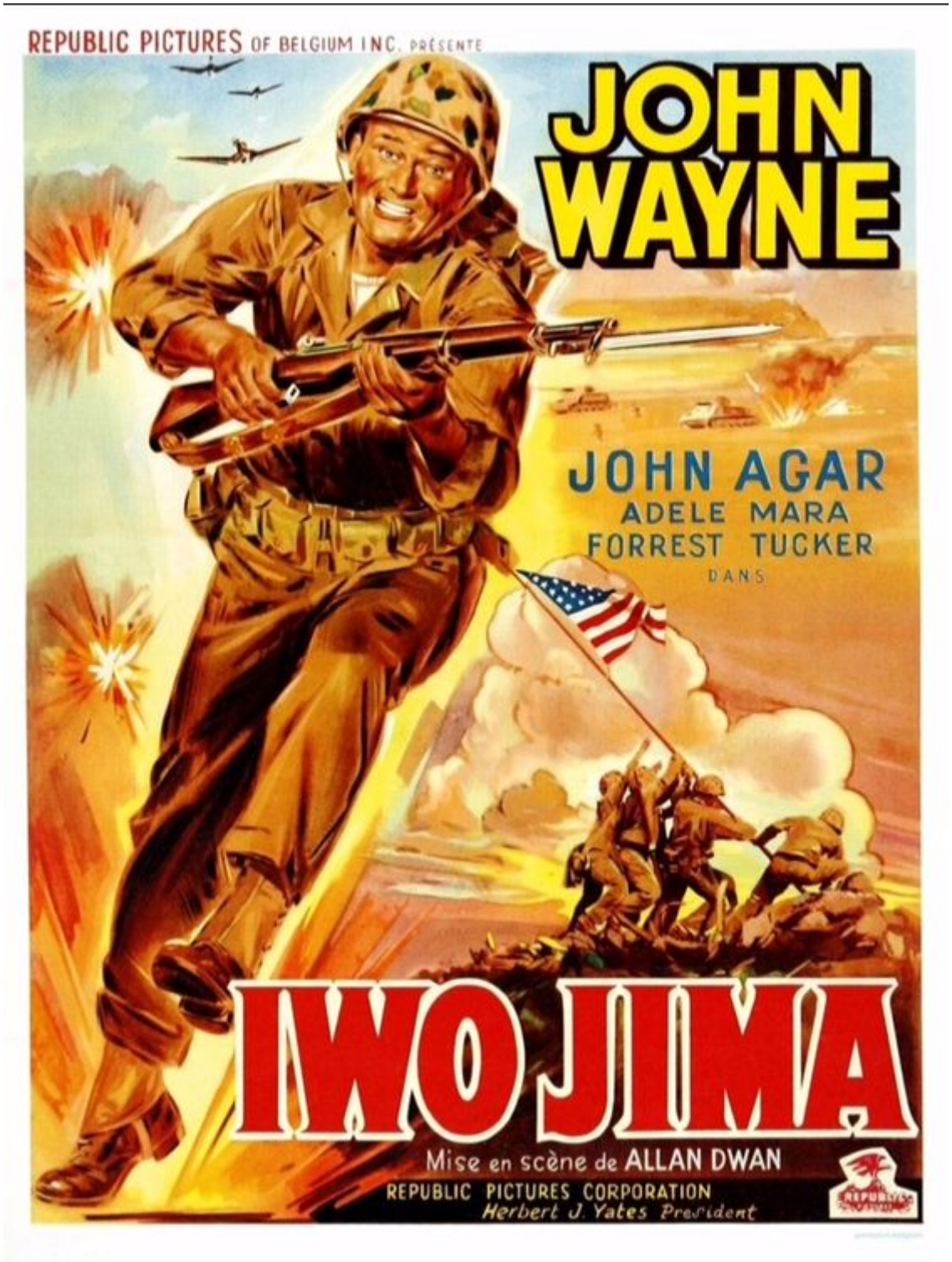
Iwo Jima de Allan Dwan (avec John Wayne, John Agar, Adele Mara, Forrest Tucker, Wally Cassell, James Brown, Richard Webb, Arthur Franz, Julie Bishop…) 1949



Genre : monument à la gloire des Marines et à la Navy

Scénar : pendant la seconde guerre mondiale, en Nouvelle-Zélande, le sergent *Stryker* est chargé de former des fusiliers-marins stationnés

sur l'île. Costaud et pas commode, *Stryker* a vu sa femme se tirer avec son gosse et court souvent se saouler la gueule. Ça ne l'empêche pas d'avoir l'œil sur ses hommes parmi lesquels il repère le fils de son général. Celui-ci se révèle sauvage et l'envoie promener avant de finalement éprouver du respect pour lui. Le jeune homme tombe amoureux d'une jeune fille et l'épouse précipitamment. Mais bientôt la bataille aura lieu, d'abord sur Tarawa, île fortifiée par des Japonais fanatiques, puis enfin Iwo Jima, dernière base importante avant le Japon.

Forcément fabriqué comme un film de propagande - il sera même projeté aux nouvelles recrues -, *Iwo Jima* figure un **John Wayne** dans toute sa splendeur, un grand costaud, dur et picoleur mais aussi du genre torturé, quelqu'un qui de plus ne veut pas qu'on le sache généreux, un grand timide maladroit au bon fond et au courage illimité (et qui préfigure les sergents hurleurs du *Maître de guerre* et de *Full Metal Jacket*). On note à ses côtés la présence de l'excellent **Richard Jaeckel** qui débute dans *Guadalcanal* en 1943 et se retrouvera souvent ensuite dans l'uniforme comme dans *Bastogne*, *Les Douze salopards*, *La Brigade du diable*, mais qui jouera aussi dans *3h10 pour Yuma*, *Chisum*, *Fureur apache*, *Pat Garrett et Billy le Kid* etc. Petite pensée aussi à **John Agar**, déjà dans le précédent **Wayne**, *La Charge héroïque*.

N'importe qui remarquera que, comme d'habitude en ces temps de guerre froide, la Navy a prêté un paquet de matos (et peut-être même des figurants), du coup la boucherie est plutôt bien reproduite, on note des lance-flamme particulièrement impressionnants dans cette sanglante ode à l'héroïsme du soldat américain, c'est juste marrant de souvent choisir **John Wayne** qui n'a jamais fait la guerre en dehors de dans ses films. Pour ne pas finir sur un très vilain sarcasme, on se délectera de souligner quelques scènes comme celle, étrange, où un soldat lit la lettre d'un mort à ses proches (ça se fait ça ?), celle qui démontre les vertus de la danse dans l'apprentissage de la baïonnette ou ces deux frères qui se tapent sur la gueule sans arrêt.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.